

## Chapitre 1. Charlemagne et l'Empire carolingien (800)

Charlemagne, de par sa politique, son action et sa vision chrétienne de la société domine non seulement l'histoire de l'Europe mais également celle de l'Occident. De grande taille et de forte carrure, l'Empereur est avant tout un roi franc attaché aux coutumes de son peuple<sup>48</sup> dont il partage le goût, entre autres, pour les exercices physiques, la chasse, et la guerre. Son éducation n'est pas très poussée ; et ce n'est que sur le tard, qu'il acquit les connaissances qui lui manquaient. Il parlait le francique, sa langue maternelle, un peu de latin et du grec. Toutefois il ne sut jamais écrire, même si l'on prétend qu'il arrivait à tracer quelques lettres. Sa longévité sera remarquable ; il mourut à l'aube du 28 janvier 814, âgé de soixante-douze ans alors qu'il venait de commencer sa quarante-septième année de règne (selon Eginhard). Sa grandeur sera du reste reconnue par ses contemporains qui l'appelaient de son vivant Charlemagne ou *Carolus Magnus*<sup>49</sup>. Il n'est ni Allemand ni Français car ni l'Allemagne ni la France n'existaient alors ; c'est avant tout un Franc, un Germain sensible à la culture romaine transmise par l'Eglise dans l'ancienne Gaule. Il édifia son empire en se référant à plusieurs reprises à l'Antiquité<sup>50</sup>. Il est, tout simplement, selon Pierre Michel, un « restaurateur d'Empire, franc et romain plus que français »<sup>51</sup>.

Charlemagne bâtit son empire sur la discipline et un pouvoir centralisé en s'inspirant de la puissance romaine dont la clef de voûte reposait sur le commandement unique. Rome déclina, du reste, lorsque son autorité sera contestée dans les provinces et que ses ordres ne seront plus respectés aux frontières. Toutefois l'autorité de l'empereur ne suffisait pas à contrôler le nouvel empire, il fallait encore qu'il ait les capacités de le diriger. « Or, Charlemagne sera dans ce domaine un maître incomparable, non pas tellement en raison d'une application rigoureuse de la science politique, mais de par son caractère et sa personnalité. Il possédait au plus haut point le sens du commandement, la maîtrise des sentiments et la volonté, lesquelles « constituent la base indispensable du pouvoir et l'aune véritable à laquelle on mesure la grandeur des quelques rares grands hommes qui font l'histoire »<sup>52</sup>. Néanmoins, en 806, il renia à Thionville ce principe de l'unité de commandement en réglant sa succession. Il partagea alors ses Etats, selon la coutume franque, entre ses trois fils légitimes. Louis Ier le Pieux, reçut l'Aquitaine, la Gascogne, la Septimanie (avec Narbonne), la Provence et la Bourgogne ou Burgondie occidentale (avec Lyon), tandis que Pépin (mort en 810) obtint l'Italie, la Bavière, la Rhétie et l'Alémanie du sud. Charles le Jeune (mort en 811), garde le reste, c'est-à-dire la Francie ou le vieux pays des Francs entre le Rhin et la Loire ; et entre le Danube et l'Elbe<sup>53</sup>. L'empereur, tout pétri qu'il fût de la grandeur de la civilisation romaine, n'en demeurait pas moins attaché à ses coutumes ancestrales ; il considérait son empire

<sup>48</sup> Quelle était la personnalité de l'empereur ? Comment était-il ? Quelles sont les réalisations accomplies au cours de ses quarante-six ans de règne ? En fait, tout ce que nous en connaissons, est du à la plume de l'un de ses conseillers, le chroniqueur et moine franc Eginhard ou Einhard (770-840) qui vécut une quinzaine d'années à ses côtés ; et dont la biographie de Charlemagne ou *Vita Caroli Magni*. (écrite en latin, probablement avant 829, voire vers 830) représente « la meilleure biographie de l'empereur du Moyen Age ». Bien que ce texte ait fait l'objet de nombreuses critiques et soit sujet à caution, il fournit le seul témoignage d'un contemporain. Cf. Ulrich Knefelkamp. *Das Mittelalter*. Schöningh UTB Paderborn, 2002, p. 75.

<sup>49</sup> Cf. Ulrich Knefelkamp. *Das Mittelalter*. Op. Cit., p. 76.

<sup>50</sup> Il bâtit ainsi son palais d'Aix-la-Chapelle en prenant des matériaux et des objets dans les édifices romains de Trèves et de Cologne : Il fit également venir de Ravenne des marbres et des colonnes.

<sup>51</sup> Cf. Catherine Salles. *Naissance d'une nation des origines à 987*. Larousse, 1991. (préface de Pierre Miquel).

<sup>52</sup> Cf. Gianni Granzotto. *Carlo Magno*. Arnoldo Mondadori editore, 1978, p. 241.

<sup>53</sup> Cf. Marcel Reinhard (sous la direction de). *Histoire de France*. Tome premier. Des origines à 1715. Larousse, 1954, p.158.

comme sa propriété dont il pouvait disposer librement. Il pouvait le partager à son gré, avant de mourir, entre ses fils, sans se soucier ni de la géographie ni de l'histoire ; de même il ne tenait aucun compte de l'opinion de la population. Son attitude s'inscrivait du reste dans la mentalité germanique de l'époque. Ses prédécesseurs avaient du reste démembré à plusieurs reprises le *Regnum francorum*. Les Mérovingiens le morcellent ainsi, en plusieurs agrégats de villes et de domaines, qui n'avaient plus rien à voir avec les anciennes délimitations gallo-romaines<sup>54</sup>. Ces entités artificielles, souvent mouvantes au gré des successions, des guerres et des crises dynastiques, disloquent peu à peu l'ancienne organisation territoriale de Rome. Celle-ci avait fondé, en effet, une civilisation urbaine en édifiant partout des villes qu'elle avait érigé en centres administratifs ; la *Civitas* y désignait à la fois la ville et le territoire qui en dépendait. Dans l'esprit des Romains, la campagne n'existe pas sans la ville qui la dirige. Les Francs, à l'instar des autres Germains, n'ont pas développé de civilisation urbaine ; tantôt ils vivaient en nomades tantôt ils s'installaient dans des bourgs ou villages. Tout en s'emparant des villes romaines ayant survécu aux destructions des Grandes Invasions, et dont le périmètre s'est considérablement rétréci, les Germains créent désormais un nouveau type de civilisation plus axée sur le monde rural. Selon Pierre Gaxotte, c'est une « civilisation campagnarde de châteaux et de villages » qui s'annonce maintenant<sup>55</sup>.

### La soumission de la Saxe

Au cours d'une cinquantaine de campagnes qui durent près de trente ans, qui sont souvent des guerres défensives contre des voisins turbulents, Charlemagne double la superficie du royaume des Francs. Elles sont d'autant plus remarquables qu'il ne dispose pas d'une armée permanente. Ses guerriers francs ne sont, en fait, que des hommes libres qui ont répondu obligatoirement à son appel et, qui s'arment et se nourrissent à leur frais. Au début de son règne, son royaume s'étend à travers l'ancienne Gaule. Au sud-ouest il est bordé par les domaines des Arabes de la péninsule ibérique (*al-Andalous*), et au sud-est par le royaume des Lombards dominant l'Italie du centre-nord. À l'est, il possède une partie de la rive droite du Rhin avec la vallée du Main. Il exerce également sa suzeraineté dans les pays des Alamans et des Bavaois/Bajuvares. Les Saxons, par contre, échappent à son autorité. En 774, Charlemagne détruit le royaume lombard et étend sa domination sur toute l'Italie du nord et une partie du centre de la péninsule ; il prend le titre de roi des Francs et des Lombards ; puis il reçoit la dignité de Patrice des Romains ; il place *de facto* sous sa protection Rome et le siège Apostolique qui restent nominalement sous la suzeraineté de l'Empire byzantin<sup>56</sup>. La lutte contre les Saxons sera longue et pénible, d'autant plus qu'il est décidé à les convertir. Le pays des Saxons commençait à une cinquantaine de kilomètres au delà du Rhin, au nord-est du *regnum Francorum*, à l'ouest d'une ligne allant de l'extrémité occidentale du Rothaargebirge au Zuiderzee<sup>57</sup>. Il s'étendait jusqu'à l'Elbe et la Saale ; et de la mer du Nord aux hauteurs du Harz. Des tribus saxonnes s'étaient également établies au nord-ouest de la basse Elbe en Nordalbingie. La vieille Saxe correspondait à peu près au Land actuel de la Basse-Saxe. Les Saxons ne formaient pas une nation, seule une vague solidarité les

<sup>54</sup> On voit ainsi apparaître à la mort de Clovis en 511 une Austrasie ou royaume de l'est (comprenant à l'origine l'Alémanie, la Bavière, et les pays entre le Rhin, l'Escaut et la Meuse) en opposition à Neustrie (limitée à l'origine par la mer du Nord, la Meuse et la Loire). Au cours de la même époque surgit en 561, dans la mouvance mérovingienne, un second royaume de Bourgogne (le premier fondée par les Burgondes avait été annexée par Clodomir, fils de Clovis en 524) s'étendant d'Orléans à la vallée d'Aoste et de Sens à Arles.

<sup>55</sup> Cf. Pierre. *Histoire des Français*. tome I., Flammarion, 1962, p. 190.

<sup>56</sup> Cf. Ulrich Knefelkamp. *Das Mittelalter*. Op. Cit., p. 67.

<sup>57</sup> Cf. Hannsferdinand Döbler. *Die Germanen* Orbis Verlag, 2000, p.239.

unissaient ; ils se querellaient souvent avec les Francs avec lesquels ils partageaient une frontière commune souvent incertaine et mal délimitée. A plusieurs reprises, leurs incursions dévastèrent les terres franques limitrophes, et les Francs ripostèrent en lançant des campagnes punitives. Pour les historiens allemands « la vieille Saxe » constitue l'un des foyers « du germanisme le plus pur et ils décrivent les Saxons comme des hommes simples, durs, taciturnes, fidèles à la vie du clan... »<sup>58</sup>.

Le conflit commence en 772 et dure presque sans interruption pendant trente-deux ans. Les Saxons sont baptisés de force ; mais à peine les forces franques disparues, ils reviennent à l'idolâtrie et massacrent les prêtres qu'on leur avait envoyés. Pour en finir, Charlemagne en déporta plusieurs milliers en Gaule et établit à leur place des Francs<sup>59</sup>. En 777, Charlemagne réunit près de Paderborn, une assemblée des Francs à laquelle se joignent des représentants de Saxons ralliés à sa cause ; la Saxe semble soumise. De nombreux Saxons convertis acceptent sa domination. Néanmoins, un chef saxon irréductible, Widukind, refuse de déposer les armes. En 779/780, il déclenche une insurrection contre les Francs. Ceux-ci réagissent et matent la révolte. En 782, Charlemagne apprend que les Sorabes, établis entre l'Elbe et la Saale, ont attaqué les frontières de la Saxe et de la Thuringe ; il ordonne aussitôt de les repousser. Toutefois l'armée franque qu'il y envoie, est décimée par les envahisseurs, d'autant plus que les Saxons n'y ont pas prêté main forte. L'empereur, face à cette défection saxonne, décide de sévir ; ne pouvant pas s'emparer de Widukind réfugié chez les Danois, il décide d'exécuter près de Verden tous ses complices ; 4500 Saxons seront ainsi décapités. Malgré des mesures draconiennes, il n'arrive ni à contrôler le pays ni à évangéliser les Saxons. En 783-785, ceux-ci se révoltent à nouveau sous les ordres de Widukind. Charlemagne reprend les armes ; il bat les révoltés à Detmold puis sur la Hase ; il ravage ensuite tout le territoire saxon jusqu'à l'Elbe. Toujours est-il qu'en 785 Widukind comprenant l'inanité de ses efforts, se soumet et se convertit au christianisme. Bref, la pacification de la Saxe ne sera acquise qu'en 804 ; l'empereur y imposa le christianisme et créa des évêchés à Paderborn, Munster, Osnabruck et Verden<sup>60</sup>. Il laissa, par ailleurs, aux vaincus leurs coutumes ; qu'il fit même mettre par écrit sous la forme d'un recueil<sup>61</sup>. Grâce à cette victoire, Charlemagne unifia toute la Germanie, reculant les frontières du *regnum Francorum* jusqu'à l'Elbe et son affluent, la Saale.

### **Les peuples slaves à l'est de l'Elbe, dans le quadrilatère de Bohême et dans les Alpes orientales**

Charlemagne ne soumit pas les peuples slaves vivant à l'est de l'Elbe et de son affluent la Saale ainsi que dans le quadrilatère de Bohême ; il les tint tous en respect, et si possible, sous son contrôle<sup>62</sup>. Leur territoire n'avait pas, du reste, de limites précises et permanentes. Ils se déplaçaient souvent tout en changeant parfois de nom ou en fusionnant avec d'autres tribus, voire en formant des confédérations. Le peuplement y était clairsemé. Ces terres orientales étaient couvertes de vastes étendues de forêts parsemées de lacs, marais et landes ; et leur accès était difficile. A l'époque, les Germains désignaient les Slaves sous le nom de *Wendes* ou *Wenden*. Plusieurs anciens villages slaves portent encore de nos jours le nom de *windisch*

<sup>58</sup> Cf. Pierre Gaxotte. *Histoire de l'Allemagne*. tome I, Op. Cit., p. 71.

<sup>59</sup> Cf. Hannsferdinand Döbler. *Die Germanen* Op. Cit., p.241.

<sup>60</sup> Cf. Ulrich Knefelkamp. *Das Mittelalter*. Op. Cit., p. 70.

<sup>61</sup> Cf. Wilfried Hartmann (Hrsg). *Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung*. Band I. Frühes und hohes Mittelalter 750-1250. Op. Cit., pp. 42-45.

<sup>62</sup> Cf. Louis Halphen. *Charlemagne et l'empire carolingien*. Albin Michel, 1949, p.74.

ou *wendisch* pour les distinguer des villages germanis<sup>63</sup>. Les Slaves se nommaient eux-mêmes *Slavjani* ou *Slovieni* venant de *Slovo*, le mot ou de *Slava* la gloire, voire encore de *slo* ou *sla* signifiant l'eau ; ils seraient ainsi les hommes de l'eau. De cette racine proviennent les variantes : *Suavi*, *Sclavi*, *Surbi*, *Srbi*, d'où dérivent, entre autres les autres : Slovénes, Slovaques, etc. De leur côté, les Slaves appellent leurs voisins allemands *Nemci*, c'est-à-dire muets, ne comprenant pas leur langue.

Au cours des VI<sup>ème</sup> et VII<sup>ème</sup> siècle, plusieurs groupes de Slaves, par étapes successives, traversent l'Oder et la Neisse occidentale se déplaçant vers l'ouest jusqu'à l'Elbe et la Saale qu'ils franchissent en plusieurs points. Le peuplement slave entre la mer Baltique et les Monts métallifères est mal connu. Toutefois, il est probable qu'en marchant vers l'ouest, les tribus slaves aient rencontré des reliquats de peuples germaniques ayant quitté la région à l'époque des Grandes Invasions pour émigrer dans l'Empire romain<sup>64</sup> ou des îlots d'anciens immigrants slaves précédemment établis<sup>65</sup>, voire des étendues totalement inhabitées? La question est controversée, faute de documents écrits à l'appui. L'archéologie, de son côté, ne fournit pas non plus de réponse univoque. De même la dispute entre les savants slavisants et germanisants n'éclaire pas le problème. Bref, vers l'an 800, tout le territoire entre l'Elbe et la Saale, à l'ouest, et l'Oder et la Neisse occidentale, à l'est, est le pays des Slaves ou *Slawenland*<sup>66</sup>, dont le nombre ne devait pas dépasser 50000.

Ils forment, à l'époque, trois grandes familles : les Obodrites, les Wilzes et les Sorabes. Les premiers constituant une vaste confédération de peuples, s'étendent sur les bords de la Baltique du fjord de Kiel à la moyenne Warnow (fleuve du Mecklembourg de 128 kilomètres de long, prenant sa source près de Parchim et se jetant à Breitling au sud de Rostock dans la Baltique). Ils comprennent, entre autres, les Obodrites proprement dits entre le golfe de Wismar et le lac de Schwerin au sud avec les places de Dobin, Mecklembourg et Schwerin ; les Wagriens dans le Holstein oriental autour d'Oldenburg (*Starigard* en slave) et les Polabes ou Polanes entre la Trave et l'Elbe autour de Ratzeburg ; et les Varnes dans la haute Warnow et autour de Mildenitz.

Les Wilzes, de leur côté, peuplent les territoires actuels du Mecklembourg de l'est et de la Poméranie antérieure englobant plusieurs tribus. Toutefois, vers le X<sup>ème</sup> siècle, leur nom disparaît et l'on trouve sur le même territoire la ligue des Liuticiens. Les Woliniens, de leur côté, habitaient l'embouchure de l'Oder, et à l'est de celle-ci, vivaient sur les bords de la Baltique les Poméraniens, séparés des Polonais par une grande forêt le long de la Netze/Notec (sous-affluent de l'Oder). Les Linons, par ailleurs, étaient installés entre le Havel et l'Elde ; les Havéliens habitant le cours moyen du Havel dans le Brandebourg (avec leurs alliés les Sprévaniens ou *Sprewanen* autour de Köpenick dans la basse Dahme et la Spree ; et les Lébusiens ou *Lebuser* autour de Lebus).

Dans le sud-ouest, la famille des Sorabes réunissait plusieurs peuples dans la région de l'Elbe et de la Saale. Son domaine s'étendait à l'ouest de la Saale, et au delà de la Neisse occidentale jusqu'à la Bober et la Queis/Kwisa, deux affluents de la rive gauche de l'Oder; au nord, il était limité par les marais de la Spree, et au sud par les Monts métallifères. Les

<sup>63</sup> Nous avons ainsi, entre autres, Wendisch Evern en Basse Saxe, Wenddorf en saxe-Anhalt et WendischWarer au Mecklembourg-Poméranie antérieure.

<sup>64</sup> Cf. *Lexikon des Mittelalters*. III. Artemis Verlag. München und Zurich, 1986, p. 1779.

<sup>65</sup> Cf. Jacques Ancel. *Slaves et Germains*. Op. Cit., p. 16.

<sup>66</sup> Cf. Manfred Scheuch. *Historischer Atlas Deutschland*. Weltbild, 2005, p. 22.

Lusiciens ou *Lusizi* qui en étaient séparés selon des sources du Moyen Age, vivaient en Basse Lusace tandis que les Milcenienens ou *Milzener* occupaient la Haute Lusace.

Au début du Moyen Age, une large bande de forêts s'étendait du fjord de Kiel au nord, à la Thuringe, au sud ; toutefois plusieurs groupes slaves franchirent cette barrière forestière pour s'installer dans la cuvette de Thuringe le long de l'Ilm, tandis que d'autres s'avançaient jusqu'à la Werra. Des tribus slaves s'infiltrèrent, d'autre part, dans le haut Main et le long de son affluent de la rive gauche le Regnitz, ainsi que dans la vallée du Naab, un affluent de la rive gauche du Danube et le Regen ; où ils seront assujettis par les Francs et les Bavares. Les Drévaniens ; de leur côté, s'installent sur la rive gauche de l'Elbe dans le territoire actuel du pays wende hanovrien ou *Wendland*.

Les Tchèques - un peuple slave païen installé dans le quadrilatère de Bohême, protégés par une triple chaîne de montagnes : la Forêt de Bohême, les Monts métallifères et les Riesengebirge/Krknose – commencent au VIIIème et IXème siècle à nouer des contacts avec le monde carolingien. Dès le VIIème siècle, des Slaves traversent le *limes* romain du Danube, désorganisé et dégarni de troupes, et envahissent les provinces de Pannonie et de Norique. Ils pénètrent dans les Alpes orientales détruisant ou absorbant les reliquats de populations autochtones n'ayant pas fui devant leur intrusion. A l'époque de Charlemagne, les tribus slaves occupent toute la vallée moyenne du Danube jusqu'à l'Enns. Dans la chaîne alpine, elles ont pénétré jusqu'au Mondsee, au massif des Tauern, à Innichen/San Candido dans le Pustertal/Val Pusteria. En Italie du nord-est, elles ont atteint les bords du Tagliamento et les portes d'Aquilée et de Tergeste/Trieste. Les envahisseurs forment bientôt dans les hautes vallées de l'Enns, de la Mur et de la Drave un duché de Carantanie qui subira assez rapidement l'influence du duché de Bavière. Plus au sud, dans les vallées de la Save et de la Drave, d'autres groupes slaves, notamment les Croates, commencent à s'organiser en seigneuries ou royaumes. Les Slaves des bords du Danube sont, de leur côté, soumis à tribut par les Avars, tandis que ceux de la Forêt de Bavière ou Nordwald, au nord du Danube sont sous la protection des Bavares ou Bajuvares.

Lorsque les guerriers francs envahissent la Saxe, à la fin du VIIIème siècle, atteignant les rives de l'Elbe et de la Saale, ils entrent en contact avec les tribus slaves occupant le territoire actuel de l'Allemagne de l'est. Charlemagne va tantôt y nouer des alliances tantôt les combattre. Il s'allie ainsi avec les Obodrites, et imposa des tributs aux autres peuples slaves, notamment les Linons et les Wilzes. Ceux-ci, après avoir tenté en vain de se soustraire à l'hégémonie franque, s'y soumettent en 812. Les Sorabes, de leur côté, acceptent, non sans mal, la tutelle carolingienne, qu'ils essaient du reste de secouer, mais sans succès en 816. En 805, les Francs envahissent le quadrilatère de Bohême occupé par les Tchèques. Toutefois on ne sait pas exactement ce qui s'y déroula. Toujours est-il que la Bohême passa dans la sphère d'influence franque. Charlemagne, par ailleurs, n'imposa pas le christianisme aux peuples slaves, hormis aux Slaves carantaniens, il se contenta d'y établir son protectorat. En 772, le duc de Bavière Tassilon, vassal des Francs, les avait contraints, du reste, par la force à reconnaître sa suzeraineté et à lui payer tribut. Le duc slave de Carantanie s'était converti, alors que son peuple restait encore à moitié païen. En destituant le duc Tassilon et en administrant directement le duché de Bavière en 788, Charlemagne poursuivit l'œuvre de conversion des Carantaniens entrepris par les Bavares et les incorpore au royaume franc.

En 780, les Obodrites menacés par les Danois, les Saxons et les Wilzes deviennent les alliés des francs, dont ils acceptent en 785 le protectorat. Charlemagne les aide à résister aux

Wilzes ; puis ils s'engagent à ses cotés dans la lutte contre les Saxons. Après avoir vaincu ces derniers en 804, l'empereur confia aux Obodrites le soin de défendre les nouvelles frontières septentrionales de l'empire carolingien en Nordalbingie face aux Danois menaçants. Toutefois les Obodrites plient devant ces derniers et les troupes franques « doivent accourir en Nordalbingie... et s'y installer à demeure, tout au moins sur les points les plus menacés »<sup>67</sup>. Les Francs vont constituer alors une nouvelle marche dite danoise aux confins de la Scandinavie. En 810, ils construisent un fort sur la rivière Stör, près de Itzehoe. Les Saxons, de leur côté, devenus sujets de l'Empire carolingien, vont se défendre dès 808 contre les incursions des Slaves en commençant à édifier une ligne défensive, baptisée *Limes saxoniae*. Ce système défensif jalonné de forts s'étendait entre Kiel et Lauenbourg ; il s'appuyait sur des cours d'eau, des forêts et des zones marécageuses.

Dès 789, les expéditions des cavaliers avars, établis dans le bassin pannonien au VIème siècle, se multiplient contre le royaume des Francs : Charlemagne va lutter contre eux pendant une dizaine d'années ; et finalement il arrivera à les anéantir. En 805, les Avars sont battus et leur campement fortifié, construit entre le Danube et la Theiss/Tisza détruit. Les Francs avec le concours des Bavarois forment alors à l'est de l'Enns, le long du Danube une marche bavaroise ou orientale ; puis en Pannonie ils installent une marche pannonienne. Après la soumission définitive de la Saxe, ils contraignent les Slaves de Bohême à payer tribut à l'Empire ; et en 806, ils envahissent le pays des Sorabes. Enfin en 808, ils dévastent des territoires des Linoniens ou *Linonen* (établis autour de la petite ville de Lenzen) et des Smeldingres .

### Les Danois

Au début de l'ère chrétienne, les Jutes, un peuple germanique, peuple la presqu'île du Jütland ; puis, dès le IVème siècle, les Danois, également de souche germanique, s'y établissent en assimilant probablement une partie des autochtones. Il est probable qu'une part des Jutes se joignit aux Angles et aux Saxons émigrant au cours des Vème et VIème siècle dans l'ancienne *Britannia* romaine ; mais leur participation à cette émigration est mal connue, voire contestée. Avant de quitter la presqu'île du Jutland, les Angles vivaient dans le nord-est du Slesvig actuel et les Saxons dans le Holstein<sup>68</sup>. Une grande partie se déplaça vers le sud, probablement entre le III et le Vème siècle, et se fixa dans le nord-ouest de l'Allemagne et dans l'est des Pays-Bas avant de traverser la mer du Nord pour se rendre en Angleterre. Les Frisons, un peuple germanique , quitte probablement le Jutland vers 200 avant J.-C. pour s'établir dans les territoires côtiers et les îles du littoral de la mer du Nord entre l'embouchure de l'Ems, au nord ; et les bouches du Rhin et de l'Escaut, au sud. Ils y rencontrent les Romains qui montent la garde au *limes* rhénan dès le Ier siècle après J.-C., dont ils deviendront les fidèles alliés.

Vers l'an 600, les Danois colonisent tout le Jütland jusqu'à l'Eider<sup>69</sup> formant aujourd'hui la frontière entre le Slesvig et le Holstein. Leur peuplement y était plutôt clairsemé. Le territoire entre le Schlei (fjord ou golfe étroit de la mer Baltique ayant quarante kilomètres de long se terminant à Schleswig) et l'Eider était, par ailleurs, probablement inhabité, tandis que le pays au sud de l'Eider était occupé par des tribus saxonnes, les Nordalbingiens. En 804, lors de la

<sup>67</sup> Cf. Louis Halphen. *Charlemagne et l'empire carolingien*. Op. Cit., pp. 76-77.

<sup>68</sup> Cf. Hansferdinand Döbler. *Die Germanen*. Op. Cit., p. 238.

<sup>69</sup> Ce fleuve qui a 188 kilomètres de long (dont une partie s'insère aujourd'hui dans le canal du Nord) et navigable sur 108 kilomètres, prend sa source à 20 kilomètres au sud de Kiel et se jette dans la mer du Nord, près de Tönning.

conquête de la Saxe par Charlemagne, celles-ci sont à moitié exterminées et leur territoire pratiquement sans défense face aux Danois. Comme nous l'avons vu précédemment, l'empereur confie aux Obodrites le soin de défendre ce territoire, mais sans grand succès. Dès le VII<sup>ème</sup>/VIII<sup>ème</sup> siècle, venant de l'est, la tribu slave des Wagriens appartenant à la grande communauté des Obodrites s'empara de la zone orientale de l'actuel Holstein jusqu'à la Schwentine. Dès le X<sup>ème</sup> siècle le pays qu'ils occupent, est appelée Wagrie. Le peuplement slave s'étendait ainsi, à l'est, d'une ligne allant du fjord de Kiel à Boizenburg sur la rive droite de l'Elbe en suivant le cours de la Schwentine et en partie celui de la Trave. Ses contours s'inscrivent de nos jours dans le cercle du Holstein oriental du Land du Schleswig-Holstein. Le principal centre de la Wagrie se trouvait à *Starigard* (actuellement Oldenburg in Holstein), siège d'un évêché en 968, qui devint également une place commerciale importante entre les localités saxonne de Hambourg et danoise de Haithabu sur la Schlei. Les Wagriens seront souvent en conflit avec leurs voisins ; au cours du IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècle, ils attaquèrent à plusieurs reprises Hambourg. Ils saccageront, d'autre part, Haithabu en 1066. La tribu slave des *Polabes*, de leur côté, également rattachée à la grande famille obodrite ; s'installa au sud des Wagriens autour de Ratzeburg dans le Lauenbourg.

Les Danois, de leur côté, voulant se prémunir contre une invasion venant du sud, bâtissent en plusieurs phases, sans que l'on connaisse exactement la date, probablement entre le VII<sup>ème</sup> et le XII<sup>ème</sup> siècle, une muraille défensive, le *Dannevirke* (en danois) ou *Dannewerk*, long de 17 kilomètres entre le golfe du Schlei et les marais de la rivière Treene – un petit affluent de la rive droite de l'Eider - près de Hollingstedt sur la Treene. Ce mur défensif coupait, par ailleurs, une voie commerciale importante entre le Jutland et l'Elbe, appelée route des bœufs ou *Ochsenweg*. Le pilier oriental du Danewerk s'appuyait, par ailleurs, sur la place forte de Hedeby ou Haithabu qui connut une destinée brillante mais éphémère. Située à proximité de la ville de Slesvig dans le Haddebyere, diverticule de l'embouchure de la Schlei, cette petite cité qui n'atteignit jamais plus de 1000 habitants – toutefois à l'aune de la Scandinavie de l'époque c'était une grande ville - , se développa entre le IX<sup>ème</sup> et le X<sup>ème</sup> siècle. Elle constitua alors l'un des grands ports commerciaux et l'un des plus importants marchés d'esclaves des Vikings. Elle était située à une demi journée de marche de la rivière Treene qui permet d'accéder à la mer du Nord. Des ateliers et des chantiers y seront construits et les fouilles ont révélé la présence d'une population mélangée de Vikings, de Saxons, de Frisons et de Slaves. Elle disparut vers 1050, et Sliaswik, aujourd'hui Slesvig, prit le relais comme chef-lieu de la province<sup>70</sup>. A l'ouest de Hollingstedt, les constructeurs du Danewerk n'ont pas poursuivi leurs travaux, estimant que le cours de l'Eider et de son affluent la Treene ainsi que des zones marécageuses adjacentes constituaient un obstacle suffisant pour interdire le passage d'un envahisseur vers le nord<sup>71</sup>.

Les Danois qui ont accueilli en 782 le héros saxon Widukind fuyant les envahisseurs francs, redoutent que ces derniers, après la soumission de la Saxe en 805, viennent les attaquer. Ils s'en prennent alors aux Slaves obodrites vivant sur les bords de la Baltique ayant collaboré avec Charlemagne à la soumission des Saxons. Vers la fin de 799 ou au début de l'an 800 , à bord de leurs navires, ils avaient déjà organisé des expéditions de pillage le long des côtes du

<sup>70</sup> Dès 948, Schleswig abrite du reste à l'instar de Ribe et d'Aarhus un siège épiscopal. Mais, à son tour, elle devra céder le flambeau du commerce et des échanges à Lubeck, ville libre impériale dès 1226 et l'un des grands centres de la Hanse.

<sup>71</sup> Cf. Maurice Gravier. *Les Scandinaves. Histoire des peuples scandinaves. Epanouissement de leurs civilisations des origines à la Réforme.*, Editions Lidis Brépols, 1984, p. 172.

royaume franc dépourvues de défenses ; les Francs ne disposant pas, par ailleurs, de marine pour les repousser.

L'aspect du littoral de la Manche et de la mer du Nord à l'époque de Charlemagne était, par ailleurs, peu accueillant ; le paysage côtier était fort différent de celui d'aujourd'hui.. Des « rangées de falaises abruptes, notamment dans le Boulonnais, le pays de Caux et sur le pourtour de la Bretagne » ou ailleurs des régions marécageuses rendaient hasardeux tout débarquement, en particulier le long du littoral des Pays-Bas. Il existait, par contre, des zones faciles d'accès (les embouchures des fleuves et les régions avoisinantes, les bouches de l'Escaut, les estuaires de la Seine et de la Loire). Toutefois, au début du IX<sup>ème</sup> siècle, les Scandinaves ne menacent pas véritablement l'Empire de Charlemagne malgré leurs incursions le long des côtes de la Manche et de la mer du Nord. Ils ne l'attaquent pas directement soit qu'ils en redoutent sa force militaire soit qu'ils préfèrent piller les îles britanniques, lesquelles constituent depuis 795 leur cible favorite. L'empereur fortifia néanmoins la frontière septentrionale de l'Empire en créant une marche danoise au nord de l'embouchure de l'Elbe, et en renforçant les défenses des côtes de la Manche et de la mer du Nord. Après sa mort en 814 la menace normande continuera à déstabiliser l'Occident jusqu'à la fin du X<sup>ème</sup> siècle.

### La Frise

Lorsque Charlemagne soumet la Saxe « la Frise était habitée par une population très proche parente des Saxons et dont les conditions de vie et les croyances et les mœurs étaient sensiblement les mêmes »<sup>72</sup>. Les Frisons venant probablement du Jutland occupent vers 200 avant J.-C les terres marécageuses, les landes et les cordons littoraux du littoral de la mer du Nord entre l'estuaire de l'Ems et les bouches du Rhin et de l'Escaut. Ils entretiennent avec les Romains qui montent la garde le long du Rhin depuis la conquête de la Gaule des relations tantôt pacifiques tantôt conflictuelles. A plusieurs reprises, Rome devra intervenir pour mater leur turbulence<sup>73</sup>. Ce peuple de marins et de pêcheurs qui joue alors un rôle économique important<sup>74</sup>, conquiert de nouveaux domaines aux VI<sup>ème</sup> et VIII<sup>ème</sup> siècle, notamment à la suite de variations du niveau de la mer du Nord. Il cherche de nouveaux habitats dans les régions marécageuses ou Marschen ; puis il progresse le long de la côte de la mer du Nord vers le sud jusqu'à la petite rivière Sincfal, pas très loin de Bruges près de Kadzand. A l'est, il s'avance jusqu'aux bouches de la Weser et occupe une grande partie du Geest notamment l'Auricherland ou pays d'Aurich, une grande partie d'Ostringen et du Wangerland. Dans le sud-est, cette expansion atteint son apogée au VII<sup>ème</sup> siècle. Les Frisons occupent alors les provinces actuelles de Hollande méridionale et d'Utrecht et progressent dans la Gueldre. Dès le VIII<sup>ème</sup> siècle, ils peuplent les Wursten et les îles frisonnes du nord, puis ultérieurement les côtes de l'actuel Slesvig-Holstein. Des colons frisons sont également installés par les Francs en Thuringe vers 555-556, entre la Bode et la Wipper dans le Friesenfeld. Au début du Moyen Age, la Frise dont l'étendue ne correspondait pas à la province actuelle de la Frise aux Pays-Bas constituait, en grande partie, une terre inhospitalière, parsemée de rivières, landes, marais, lacs et dunes, balayée par les vents de la mer du Nord.

<sup>72</sup> Cf. Louis Halphen. *Charlemagne et l'Empire carolingien*. Op. Cit., p.72.

<sup>73</sup> Cf. Hansferdinand Döbler. *Die Germanen*. Op. Cit., pp. 117-119.

<sup>74</sup> Une inscription découverte à Beegtum près de Leuiwarden en Frise indique que la pêche le long des côtes frisonnes était confiée, à l'époque de l'Empire romain, à une société romaine ; ce qui laisse présager des relations économiques étroites entre Romains et Frisons. Cf. Hansferdinand Döbler. *Die Germanen*. Op. Cit., p. 119.